

# Mais que s'est-il passé à Toulouse en l'an 721 ?

## Introduction

### Val Brandely

Bonjour Florian Gallon, vous êtes maître de conférences en histoire médiévale à l'Université Toulouse Jean-Jaurès et membre du laboratoire FRAMESPA.

Vos thèmes de recherche portent sur l'histoire religieuse, notamment sur le monachisme de la péninsule ibérique chrétienne du VII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle et sur les relations entre chrétiens et musulmans en péninsule ibérique du VIII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle.

En octobre 2022, vous avez publié *721, les Sarrasins aux portes de la ville* aux Éditions Midi-Pyrénéennes, dans la collection Cette année-là à Toulouse.

### Florian Gallon

Bonjour Val. D'abord, merci pour votre accueil et pour la possibilité qui m'est donnée par toute l'équipe du podcast *Mondes Sociaux* de présenter auprès d'un public élargi la publication que vous venez de citer. C'est un livre que j'ai publié il y a moins d'un an et j'espère qu'il pourra intéresser le plus grand nombre. Merci encore pour cette possibilité que vous m'offrez.

### Val Brandely

Dans votre publication, vous parlez de l'année 721 et plus particulièrement du 9 juin 721. Est-ce que vous pouvez nous en dire un peu plus sur cette date très précise ?

### Florian Gallon

Bien sûr ! Tout d'abord, le principe de la collection Cette année-là à Toulouse, qui commence à avoir un catalogue bien fourni et qui s'est récemment étendue à d'autres villes comme Bordeaux et Nantes, c'est de parler d'une année marquante dans l'histoire d'une ville. On essaie de reconstituer le fil d'un événement et de le resituer dans un contexte plus ample. On s'intéresse aussi à sa postérité.

En l'occurrence, 721 est la date d'une bataille importante dans l'histoire du haut

Mondes Sociaux : Mais que s'est-il passé à Toulouse en l'an 721 ?

Moyen Âge. Elle a opposé le duc Eudes d'Aquitaine et les armées du califat omeyyade de Damas, représentées par le gouverneur d'Al-Andalus (la péninsule Ibérique musulmane), la province la plus occidentale du califat.

On connaît cette date par des sources anciennes, qui se sont intéressées à cet événement dès le VIII<sup>e</sup> siècle. On peut fixer l'année de manière assez sûre grâce à cette documentation. Le mois et le jour sont un petit peu plus incertains mais des historiens arabes plus tardifs donnent cette date du 9 juin 721 dans leurs travaux, donc c'est celle que l'on admet habituellement.

## **Val Brandely**

Que s'est-il vraiment passé ce jour-là, pendant la bataille ?

## **Florian Gallon**

Pour comprendre ce qu'il se passe précisément ce 9 juin 721, si tant est qu'on puisse dater exactement la bataille, il faut remonter dix ans plus tôt.

En 711, les armées musulmanes passent le détroit de Gibraltar. En l'espace de quatre ou cinq ans, elles font très rapidement la conquête de l'ancien royaume wisigothique et elles se retrouvent au pied des Pyrénées avant la fin des années 710.

Les Pyrénées sont rapidement franchies. En 719, Narbonne est prise par les armées du califat omeyyade de Damas et à partir de ce moment-là, Toulouse n'est plus qu'à quelques jours de marche.

Les musulmans poursuivent leur marche en avant. Ils sont toujours dans une dynamique d'expansion territoriale, de conquête. Le royaume wisigoth a été pris, tout comme ce qu'on appelle la Septimanie, la province de Narbonne.

La dynamique de conquête se poursuit et c'est à ce moment-là que les armées musulmanes trouvent sur leur chemin Toulouse, une ville puissamment fortifiée qui ne peut pas tomber du jour au lendemain. Il leur faut donc mettre le siège.

Et le 9 juin 721, jour présumé de la bataille de Toulouse, c'est le moment où le duc Eudes d'Aquitaine arrive à la tête d'une armée de secours pour délivrer Toulouse et mettre fin au siège. Il réussit effectivement à le faire et c'est de cet événement en particulier que parle le livre.

## **Val Brandely**

Vous venez de parler des différents belligérants et votre publication s'intitule *721, les Sarrasins aux portes de la ville*. Pouvez-vous nous expliquer qui étaient les

Mondes Sociaux : Mais que s'est-il passé à Toulouse en l'an 721 ?

Sarrasins ?

### **Florian Gallon**

Les Sarrasins, c'est le nom que donnaient habituellement les auteurs chrétiens du Moyen Âge aux musulmans. Évidemment, c'est une appellation que l'on doit aujourd'hui considérer comme extrêmement péjorative, mais c'est le vocabulaire qu'employaient les auteurs médiévaux.

J'ai simplement repris la terminologie qu'on retrouve dans les sources latines médiévales dès le VIII<sup>e</sup> siècle pour désigner ces musulmans qui, en 721, se retrouvent aux portes de la ville de Toulouse, dont ils font le siège pendant plusieurs semaines voire plusieurs mois. C'est de là que vient le titre de l'ouvrage.

### **Val Brandely**

Quelles sont les autres forces en présence ? Vous évoquez Eudes d'Aquitaine tout à l'heure, quelle était la situation de Toulouse dans la Gaule à ce moment-là ?

### **Florian Gallon**

Au début du VIII<sup>e</sup> siècle, Toulouse fait partie du royaume franc, qui est sous le pouvoir de la dynastie mérovingienne depuis la fin du V<sup>e</sup> siècle.

Mais depuis le milieu du VII<sup>e</sup> siècle, soit depuis environ un siècle par rapport à la date qui nous intéresse, la dynastie des rois mérovingiens, composée des descendants de Clovis, a progressivement perdu du pouvoir dans son royaume.

Elle a perdu ce pouvoir au profit d'une grande famille de l'aristocratie, les Pippinides, qui monopolisent la fonction de maire du palais à partir du dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle. Pour faire un gros anachronisme, c'est un peu l'équivalent de notre Premier ministre d'aujourd'hui. Donc au tournant des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, ce sont ces maires du palais pippinides qui exercent la réalité du pouvoir dans le royaume franc.

Toulouse est une ville périphérique dont les sources parlent assez peu dans ce royaume mérovingien. Le cœur de la puissance mérovingienne et pippinide se situe plutôt au nord de la Seine, dans la moitié nord de la Gaule.

Donc Toulouse est une ville assez secondaire. Elle garde quand même son importance, bien sûr. Elle est toujours entourée par sa grande muraille romaine et il y a sans doute encore plusieurs milliers d'habitants, même si on n'atteint probablement pas les dix mille. Ce sont des estimations très difficiles à faire.

Ce qui fait aussi son importance, c'est que Toulouse est une ville frontière entre le royaume franc mérovingien au nord, dont elle fait partie, et ce qui a été pendant

Mondes Sociaux : Mais que s'est-il passé à Toulouse en l'an 721 ?

longtemps le royaume des Wisigoths, jusqu'à la conquête musulmane de la péninsule Ibérique en 711. Donc en 721, Toulouse est toujours en position de frontière, mais cette fois vis-à-vis de l'Empire musulman.

### **Val Brandely**

C'est très intéressant de parler de cette position de frontière vis-à-vis de l'Empire musulman. Quand on pense au haut Moyen Âge et aux batailles de cette époque-là, ce n'est pas la bataille de Toulouse qui vient la première à l'esprit.

### **Florian Gallon**

Non, effectivement. C'est un peu le fil directeur de ce livre que d'essayer de montrer comment une bataille qui a eu une importance géopolitique bien réelle en son temps a été rapidement occultée et mise aux oubliettes de l'histoire.

Quand on parle de batailles qui opposent le califat omeyyade de Damas et le royaume franc au VIII<sup>e</sup> siècle, c'est évidemment un autre lieu et une autre date qui viennent tout de suite à l'esprit. On pense à la bataille dite de Poitiers, qui d'ailleurs ne s'est pas exactement passée à Poitiers. La bataille dite de Poitiers s'est déroulée en 732 et la bataille de Toulouse en 721. Si on faisait un petit sondage auprès du grand public, je crois que cette date parlerait à très peu de monde.

### **Val Brandely**

Oui, c'est vrai. Et qu'est-ce que ça nous dit le fait que certaines batailles soient visiblement plus oubliées que d'autres ? Qu'est-ce qu'on en retire en tant qu'historien ?

### **Florian Gallon**

Ce cas particulier est assez intéressant pour les historiens. Cela nous interroge sur les représentations qu'on peut avoir du passé, qui est notre objet d'étude.

Aujourd'hui, même des historiens très rigoureux et même certains historiens de premier plan restent un peu victimes d'une espèce de réécriture de l'histoire effectuée dès le VIII<sup>e</sup> siècle qui a rapidement conduit à l'occultation de cette bataille de Toulouse de 721.

Pour le dire en deux mots, ce sont les partisans de Charles Martel, l'un des membres de cette grande famille des Pippinides qui domine le royaume franc dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, qui ont écrit l'histoire qui nous est parvenue.

Mais Charles Martel n'avait pas participé à cette bataille de Toulouse. En revanche,

Mondes Sociaux : Mais que s'est-il passé à Toulouse en l'an 721 ?

Eudes d'Aquitaine, oui. C'était l'un des grands rivaux de Charles Martel dans le deuxième quart du VIII<sup>e</sup> siècle et le vainqueur de la bataille de Toulouse.

Les partisans de Charles Martel ont voulu effacer les rivaux de leur héros et Eudes d'Aquitaine, de cette manière-là, a été gommé de l'histoire par ce qu'on peut appeler la propagande favorable à Charles Martel. C'est ce récit-là qui s'est transmis au fil des générations et qui s'est perpétué jusqu'à nos jours.

### **Val Brandely**

On remarque aussi que durant les siècles suivants, il y a eu assez peu de représentations artistiques de cette bataille contrairement, comme vous le disiez, à la bataille de Poitiers. Qu'est-ce qui fait qu'elle est revenue dans les mémoires ?

### **Florian Gallon**

Je ne sais pas si on peut vraiment dire que la bataille de Toulouse de 721 est revenue dans les mémoires. Peut-être que ce petit livre y contribuera, même si l'objectif n'était pas de raviver une mémoire. La question de la mémoire n'est pas exactement l'affaire des historiens.

Je voulais plutôt aborder cet événement avec un regard et une méthodologie d'historien pour essayer de déconstruire les récits qui ont pu être faits des affrontements entre le royaume franc et le califat omeyyade au VIII<sup>e</sup> siècle au fil des générations.

Effectivement, il y a eu très peu de représentations artistiques de la bataille de Toulouse de 721. Elle ferait pâle figure si on la comparait à la bataille de Poitiers de 732. Tout ce que j'ai pu trouver, c'est une petite gravure du début du XVIII<sup>e</sup> siècle qui illustre *l'Histoire générale de Languedoc* et un poème très méconnu du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est à peu près tout en matière de représentations littéraires et artistiques de la bataille de Toulouse. Beaucoup plus récemment, il y a aussi une chanson qui en a été tirée.

Donc difficile de parler d'une réactivation de la mémoire de la bataille de Toulouse. En revanche, ce qu'on a pu voir au début des années 2010, c'est une tentative de réinvestissement idéologique.

Dans une certaine mesure et avec un faible écho, dans les milieux de l'ultra-droite toulousaine, on retrouve ces tentatives, largement avortées malgré tout, de reprendre à leur compte cette grande victoire chrétienne contre l'islam.

### **Val Brandely**

Qu'est-ce que ça révèle sur le rôle de l'historien face à ce qu'on pourrait appeler

Mondes Sociaux : Mais que s'est-il passé à Toulouse en l'an 721 ?

le « roman national » ?

### **Florian Gallon**

Effectivement, l'historien a son mot à dire pour essayer de déconstruire un peu ce que l'on appelle le roman national. Il reprend les sources de l'époque qu'il étudie et regarde ce qu'elles disent réellement des faits. Il prête aussi attention à la manière dont ces sources ont pu elles-mêmes être pipées ou biaisées au départ. Et à partir de là, il est capable de remettre les choses à leur juste place.

Toulouse en 721, en matière de géopolitique, ça n'a pas moins d'impact que Poitiers en 732, bien loin de là. Mais c'est le récit qu'on en a fait dès le VIII<sup>e</sup> siècle et qui s'est transmis jusqu'à nos jours. C'est ce récit-là qui a construit un roman national autour de la grande victoire de Charles Martel contre les musulmans d'Al-Andalus en 732.

### **Val Brandely**

Puisqu'on parle de vos sources, est-ce que vous pouvez nous expliquer le processus d'écriture de votre publication ?

### **Florian Gallon**

Sur un sujet comme celui-là, la méthode consiste dans un premier temps à lire les choses qui ont déjà été écrites sur l'événement. Mais là, il y avait assez peu de travaux. Si on compare à ce qui a pu être écrit sur la bataille de Poitiers par des historiens, des écrivains ou des vulgarisateurs, il y avait beaucoup moins de choses.

Donc mon travail a consisté à lire la bibliographie existante et surtout à rassembler de la documentation médiévale. À partir de celle-ci, on peut essayer de reconstituer les faits et de voir les récits qu'on en a tirés aux VIII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> siècles.

La documentation est écrite en langue latine du côté de la chrétienté occidentale, du royaume franc et de l'Espagne chrétienne. Mais dans une moindre mesure, il y a aussi de la documentation en langue arabe puisque ce sont des événements qui ont concerné à la fois le monde musulman et le monde chrétien.

### **Val Brandely**

Est-ce qu'on peut parler de « guerre sainte » vis-à-vis de la bataille de Toulouse ?

Mondes Sociaux : Mais que s'est-il passé à Toulouse en l'an 721 ?

### **Florian Gallon**

C'est une question importante qui, d'ailleurs, explique en partie la récupération idéologique dont la bataille de Toulouse a pu faire l'objet en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Certains milieux veulent évidemment y voir la manifestation précoce d'une espèce de guerre de religion, de choc des civilisations entre l'islam et la chrétienté occidentale. Si on regarde les sources de l'époque, c'est une question un peu complexe à laquelle il est difficile d'apporter une réponse tranchée. On a des discours un peu contradictoires qui émanent de la documentation ancienne.

Par exemple, dans une lettre envoyée par le duc Eudes d'Aquitaine au pape Grégoire II, on voit que le pape avait envoyé du matériel liturgique à Eudes d'Aquitaine pour le soutenir à la veille de l'affrontement. Donc là, il y a bien une dimension religieuse, liturgique. Le chef chrétien Eudes d'Aquitaine est soutenu par le pape parce qu'on est dans une forme de défense de la chrétienté occidentale vis-à-vis d'une menace extérieure.

Mais en même temps, on sait aussi par d'autres sources contemporaines qu'Eudes d'Aquitaine avait donné sa propre fille en mariage à un chef musulman. Donc on n'est pas dans une stricte discrimination avec d'un côté les amis chrétiens et de l'autre les ennemis musulmans ou inversement.

Il s'agit plutôt d'adaptations pragmatiques. On a des discours idéologiques qui peuvent se contredire les uns les autres mais il n'y a pas de ligne de fracture nettement tracée, dès le début du VIII<sup>e</sup> siècle, qui justifierait de parler trop brutalement et sans nuances d'une forme d'affrontement entre la chrétienté et l'islam qui s'expliquerait avant tout par un critère religieux.

### **Val Brandely**

Oui, la géopolitique de l'époque était quand même un peu plus compliquée que ça.

### **Florian Gallon**

Exactement. Ce sont surtout les enjeux géopolitiques qui passent au premier plan, avant les questions religieuses.

## **Remerciements**

### **Val Brandely**

Mondes Sociaux : Mais que s'est-il passé à Toulouse en l'an 721 ?

Merci beaucoup, Florian Gallon, pour cet entretien. C'était Val pour le podcast de *Mondes Sociaux*, au revoir.

### **Florian Gallon**

Merci beaucoup à vous Val et merci à toute l'équipe du podcast de *Mondes Sociaux*, au revoir.